

János Riesz

## "Le Mythe de l'Atlantide au cœur de la vision historique de Frobenius"

Le mythe de l'Atlantide n'est pas présent au début des travaux ethnographiques de Leo Frobenius ; notre thèse est qu'il fut « découvert » à un moment donné de la carrière africaniste de Frobenius dans un souci d'élever le rang des cultures africaines et de pouvoir en parler avec l'enthousiasme qui caractérise le discours ultérieur de Frobenius. C'était aussi une manière d'augmenter le « capital symbolique » (dans le sens de Pierre Bourdieu) tant du sujet envisagé que par rapport au prestige futur du chercheur et au rôle qu'il espérait jouer dans le monde de la recherche et du savoir. Le premier récit du voyage de la *Deutsche Inner-Afrikanische Forschungsexpedition* (D.I.A.F.E.) de 1904 à 1906, publié 1907 sous le titre de *Im Schatten des Kongostaates* (À l'ombre de l'État libre du Congo) contient encore bon nombre d'énoncés méprisants et dépréciateurs par rapport à certains aspects de la vie quotidienne et des cultures africaines. L'auteur lui-même se présente plus d'une fois comme « apprenti » en ethnologie.

Le deuxième récit, le « Bericht über den Verlauf der zweiten Reise-Periode der D.I.A.F.E. in den Jahren 1908 bis 1910 » affiche déjà le titre : *Auf dem Wege nach Atlantis* (1911). Frobenius a trouvé le « fil rouge » (p. XI suiv.) qui lui servira de fil conducteur dans ses recherches à travers l'Histoire de l'Humanité. On sent l'enthousiasme qui a saisi Frobenius suite à cette découverte : « C'est fantastique ! L'Atlantide qui, déjà pour les Anciens, était un pays de fable ! L'Atlantide, pays qui sera une source de sagesse pour des communautés de spiritisme et autres. L'Atlantide, pays aussi qui fut submergé dans la fange ! Et c'est vers ce pays qu'on veut nous amener ? » Et cette « découverte » qui ressemble à une illumination nous sera expliquée à partir du premier chapitre, sous le titre : « Sur la signification de l' >l'Atlantide< ».

Ce n'est rien de moins que la « découverte d'une *Hochkultur* disparue », dont Frobenius retrouvera les traces partout sur le continent africain. Pour l'information du lecteur et pour jeter les fondements de l'argumentaire qui suivra Frobenius cite le texte fondateur intégral du mythe de l'Atlantide d'après le *Kritias* de Platon (p.2-9). Dans la suite il trace les « lignes de l'évolution du mythe depuis l'Antiquité jusqu'à l'époque contemporaine ». Sur la base de la « découverte » de l'Atlantide Frobenius sera en mesure également de mettre dans une perspective atlantidienne ce qu'il avait vu au Congo en 1905 sans avoir compris pleine-

ment, à l'époque, qu'il s'agissait d'un trésor de l'héritage du Bénin et de « la plus grande Atlantide » : « Je me suis mis sur le chemin de l'Atlantide ».

Il est évident que, en établissant une filiation de l'ancienne Atlantide et les cultures africaines vivantes, Frobenius a trouvé l'élément unificateur des cultures africaines qui lui permit d' « anoblir » le grand sujet de sa vie de chercheur et d'ethnographe. Certes, Frobenius trouvera d'autres concepts pour définir l'unité (« das Wesen ») des cultures africaines, ainsi quand il arrive à la conclusion (« Ansicht ») que « tout ce monde, qui s'appelle >Afrique< [...], trouvera son terme unificateur dans *Paideuma*, l'aspect psychique de la Culture » (*Das unbekannte Afrika*, 1923, p.7), mais il maintiendra toujours le regard fixé aussi sur l'Atlantide mythique : ainsi dans les nombreux volumes de la série « Atlantis – Volksmärchen und Volksdichtungen Afrikas », et il reviendra en détail sur ce thème dans le volume qui traitera en particulier de la culture des Yorouba : *Die atlantische Götterlehre* (1926). Et il se souviendra de la découverte de l'Atlantide dans la synthétique *Kulturgeschichte Afrikas* (1933) où il élargira sa vue d'une Afrique atlantidienne vers une vision de l' « unité de la culture humaine » dans sa totalité, non sans évoquer à nouveau le Congo de ses débuts. Ce n'est sûrement pas un hasard que la première traduction française d'un ouvrage de Frobenius après la Deuxième Guerre Mondiale fut le volume X de la série « Atlantis » : *Mythologie de l'Atlantide - Le « Poseidon » de l'Afrique Noire, son culte chez les Yorouba du Bénin* (Payot, 1949).